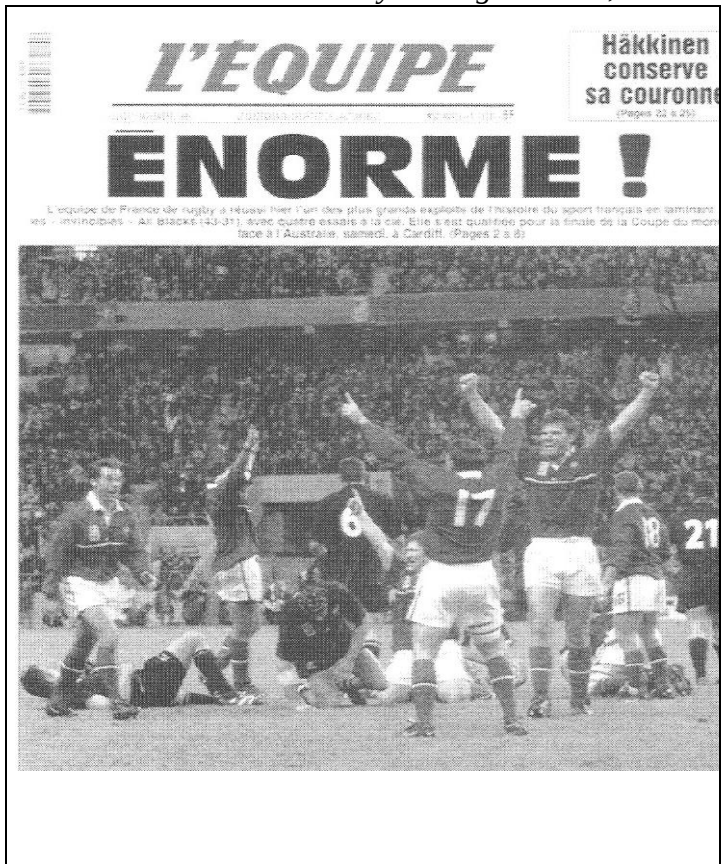


Séance 4 : Le regard sur l'événement.**Objectifs :**

- Analyser différents points de vue portés sur un même sujet.
- Dégager les spécificités du regard du journaliste.

Supports : [La Une de L'Equipe du 01/11/1999](#). Article dans [Libération du 01/11/1999](#).

- Extrait des *Athlètes dans leur tête* de Paul Fournel, 1994.
- Extrait de *Voyous et gentlemen, une histoire du rugby* de Jean Lacouture, 1993.

Doc 2 :

La France et l'Australie en finale de la Coupe du monde de rugby. Une victoire style renaissance. Au terme d'un match époustouflant, l'équipe de France de rugby a dompté le monstre All Black.

...L'élégance, la facilité simple passa du maillot noir au maillot bleu. Mené 24 à 13, Lamaison passa deux drops, qui ramenèrent les Français à cinq points. Puis, sur deux coups de pieds à suivre près des 22 mètres All Blacks, les Français aplatirent deux fois. «Les All Blacks sont bien organisés sous le jeu au pied loin de leur ligne, avait confié Pierre Villepreux jeudi. Mais, près de leur ligne, ils sont sur un seul rang ».

Public de corrida. Depuis longtemps, le stade avait pris leur cause à cœur. Maintenant, les Français étaient passés devant, et Twickenham était fou de bonheur. Comme un public de corrida qui hausse son souffle aux mouvements du torero, chaque échec des All Blacks était applaudi, chaque exploit français renversait les émotions. Depuis trop longtemps, on disait les actions du Sud invincibles, depuis trop longtemps, la domination des All Blacks était inéluctable, le titre leur était promis avant même le début de la compétition.

Le score était renversé, 36-24 pour les Français et douze minutes à jouer. C'était le moment où ils pouvaient craquer d'un coup. Ils ne le firent pas. Quand l'un ratait un plaquage, l'autre venait immédiatement écrouler l'adversaire.

Les All Blacks ne savaient plus quoi faire. Les surnombres qu'ils tentèrent fondaient sous la hargne des défenseurs français à revenir. Les All Blacks étaient fébriles. Ils firent tomber un ballon. Magne le poussa du pied sur toute la moitié du terrain, Bernat-Salles aplatit. Depuis longtemps, la victoire des Français était faite. « Pourquoi elle serait pas championne du monde cette équipe » rêvait Skrela il y a deux saisons ».

Philippe Rochette, *Libération*, 1/11/1999

Doc 3 : C'est pas vrai qu'on peut choisir son sport ; on fait toujours un peu le sport de son père, le sport de son grand frère, le sport de son village. Je pousse en mêlée parce que je suis le plus grand et le plus gros de la famille, le plus grand et le plus gros du canton. Le rugby, c'est mon sport et c'est mon pays. Dans l'équipe, on se croirait le dimanche à la sortie de la messe. Il y a les lourdauds, les petits rusés, les vifs, les faufileurs, les défileurs, les riches, les malheureux, les jamais-contents, les moyens... Et tout ce monde-là est en avant, d'abord nous pour que le ballon puisse avancer derrière. D'abord nous, les hommes. L'olive, elle fait son chemin à l'abri sous l'aile. À y bien réfléchir, elle n'est même pas mon souci principal. Mon souci, à moi, ce serait plutôt le village d'en face. Je suis un bourrin et je fais le bourrin pour que tous ceux qui ont du gaz puissent flamber. Ma joie à moi, c'est de faire enclencher la marche arrière au pack d'en face ; les jours de liesse, c'est de leur faire prendre le baptême de l'air. On fixe, on pousse, on fait clair, on fait calme, on est ce qui dure dans le village. Derrière, ils dessinent des diagonales, ils inventent, ils fabriquent des buts. Leur travail mérite le respect, alors, nous fabriquons du respect chaque fois qu'il le faut. Ce n'est jamais pour le plaisir que j'ouvre la boîte à gifles. Quand vous avez un trois-quarts qui relance depuis le vestiaire ou un demi qui a un coup de pied UAP, vous n'avez pas le droit d'accepter qu'un mulet du village d'en face vous le poivre. Il vaut mieux donner avant de se faire offrir.

J'ai jamais vraiment peur sur le terrain. Je porte un serre-tête en sparadrap parce que j'en ai un peu assez de me faire arracher les oreilles, mais même quand j'en prends plein la gueule, je ne suis pas vraiment en danger, je sais qu'on est entre nous, à la maison.

Paul Fournel, *Les athlètes dans leur tête*. Ed du Seuil. 1994.

Doc 4 :

Ce n'est qu'en 1871 (à l'époque du premier Écosse-Angleterre) que quelques gentlemen du Sussex et du Kent envoyés dans ces terres lointaines, apanage de l'héritier du trône, le jovial Édouard, créèrent la première équipe galloise, à Neath, avant celles de Llanelli, de Swansea et de Cardiff.

Ces messieurs étaient chargés d'animer et d'encadrer la révolution industrielle déclenchée dans la principauté par la découverte des mines, notamment dans la Rhonda Valley et le West Glamorgan. Les premières équipes sortent, comme en Angleterre, des collèges de Marlborough ou de Sherborne. Mais très vite les mineurs du charbon s'intéressent au jeu des patrons. Et très vite, le recrutement des équipes de Newport et du Carmarthen change de base sociale : 10 % d'ouvriers en 1870, 50% en 1890, 75% en 1910.

On est tenté de décrire l'histoire du rugby gallois comme une montée des hommes noirs vers la lumière, comme un arrachement à la caverne et une conquête de l'air libre.

Jean Lacouture, *Voyous et gentlemen une histoire du rugby*, éd Gallimard, 1993.

I - Compétences de lecture :

-Sur le document 1 : La Une de *l'Équipe*.

1) L'événement sportif à la Une du journal a éclipsé pratiquement toutes les autres informations. Comment peut-on justifier le choix de la rédaction ?

2) L'information à la Une est présentée de manière à donner à l'événement sportif un caractère grandiose. Relever les détails de cette page qui le signalent

-Sur le document 2 : Article dans *Libération*.

3) Quel est le sujet de l'article ? Dans quelle partie du texte est présenté l'événement principal ? Quelles informations apportent les autres parties du texte ?

4) Étudiez le vocabulaire de l'extrait pour montrer le parti pris du journaliste.

-Sur le document 3 : Les Athlètes dans leur tête.

5) Quelles joies l'auteur éprouve-t-il dans les rencontres du rugby ?

-Sur le document 4 : Extrait du livre de J. Lacouture.

6) À l'origine, à quelle classe sociale appartenaient les rugbymen ? Par la suite, où les recrutait-on ?

Mise en relation des documents :

- Quelles sont les spécificités de chaque document ? En déduire leur nature.

- Le premier : _____
- Le second : _____
- Le troisième : _____
- Le quatrième : _____

Le plan de l'article :

- La première partie : présente _____ qui justifie l'article.
- La seconde : apporte des _____ sur l'événement, revient plus en détail sur certains aspects abordés en première partie.
- La troisième : indique les conséquences _____, précise les implications, les _____
- La quatrième : réservée à la _____ ; soit une réflexion _____ sur l'événement, soit une remarque concernant _____.

II – Compétences d'écriture :

INTERVIEW Le philosophe Laurent de Sutter analyse l'admiration que suscitent les marins du Vendée Globe :

«Nos derniers héros sont les sportifs» Libération du 9 novembre 2012

« L'admiration est une étrange émotion. Elle consiste à ressentir comme un bien le fait qu'il y ait plus grand que soi. Dans une société comme la nôtre, dont l'article de foi principal est celui voulant que la grandeur soit la chose la mieux partagée, cela paraît étrange. Comment se fait-il que, dans le domaine du sport en général, et des courses de bateaux en particulier, l'on soit prêt à admettre que certains valent mieux que d'autres ?

Ma réponse serait la suivante : nous n'avons jamais vraiment cru à l'égalité. C'est-à-dire que nous n'avons jamais cru au principe démocratique voulant que chaque être humain possède une grandeur égale. Au fond de nous-mêmes, nous savons, mais d'un savoir indicible, qu'il y a des héros, et qu'il y a des spectateurs. Mais puisque ces héros, dans le cas des stars et des people, nous semblent de plus en plus fabriqués, nous préférons nous tourner vers ceux qui restent, à nos yeux, porteur d'une aura d'authenticité.

«Que cette aura soit méritée ou pas n'est pas la question. Seul demeure ce fait : nos derniers héros sont les sportifs, parce qu'ils sont les derniers à fournir des raisons à l'appui de notre sentiment profond de l'inégalité entre les humains - et qu'ils le font sans que nous n'ayons trop à en pâtir. Le statut d'exception du sport, que lui confère son authenticité hypothétique, nous permet à la fois d'admirer la grandeur de ses champions, et de préserver la pétition de principe que constitue la proclamation de l'égalité de tous.

«On objecte que les marins du Vendée Globe font toujours rêver alors que pourtant, tout a déjà été dit sur eux. Je dirais que c'est aux journalistes de répondre à cette question. C'est eux qui devraient savoir quelle plus-value, ou quel plus-de-jour, ils sont susceptibles d'apporter en supplément aux données produites par les coureurs. À mon sens, une des erreurs que l'on commet le plus souvent, lorsqu'on parle de journalisme, est celle qui consiste à affirmer que ce qu'il faut attendre de la presse est de l'information.

«Plutôt que de l'information, je crois que ce qu'il faudrait attendre du journalisme (du moins, lorsqu'il est pratiqué avec talent et intégrité), ce serait les deux choses suivantes : du style et de l'idée. Lorsque, dans les années 80, Serge Daney couvrait pour *Libération* les matchs de tennis, il constituait un exemple de journalisme talentueux et intègre précisément parce qu'il combinait, avec une maestria remarquable, ces deux traits. C'est le style, combiné avec le sens de l'idée, qui a fait de son travail de journaliste une variété tout à fait unique de pop-philosophie, dans laquelle le concept naissait et mourait avec les événements les plus concrets.

«À sa manière, Antoine Blondin, lorsqu'il s'occupait de courses cyclistes pour *l'Équipe*, faisait la même chose - quoique, chez lui, le style eût tendance à primer sur l'idée. Je crois que le journalisme sportif doit toujours être attentif à conserver ce que j'appellerais la dimension métaphysique qu'implique, entre autres choses, son contact quotidien avec les héros. Et jamais cette dimension métaphysique n'est plus présente que lorsqu'il s'agit, comme dans le Vendée Globe, de héros se confrontant aux puissances élémentaires du monde, comme l'est l'océan.»

Dernier ouvrage paru «Contre l'érotisme» (La Musardine, 2011)

A vous !

Les sports sont faits d'exploits et ceux qui les réalisent sont vus comme des héros.
Sous forme d'un article de presse, d'une vingtaine de lignes, avec titre et accroche, donnez votre opinion sur ce sujet en l'illustrant d'exemples.

Introduction : Accroche + définir les termes principaux : héros, exploits + définition personnelle.

Développement : Exemples précis, récents ou historiques.

Conclusion sous forme de question pour ouvrir le débat et la réflexion.